

Texte biblique

Evangile selon Matthieu 4, 1-11

Prédication

Le récit biblique d'aujourd'hui nous a emmenés au désert... Comment c'est, le désert ? Est-ce qu'il y en a parmi vous qui y sont déjà allés ? Comment vous l'imaginez-vous ? Le désert, c'est un lieu où il n'y pas beaucoup d'eau, donc pas beaucoup de végétation ; un lieu où il n'y a pas beaucoup de bruits ; où il n'y pas beaucoup d'humains qui vivent. Il y fait très chaud la journée – il peut y faire très froid la nuit. C'est un lieu où il y a des bêtes sauvages. Donc un lieu plutôt hostile, un lieu défini par la négative, un lieu de silence, d'épreuve ! Eh bien c'est dans ce lieu, à l'écart, que Jésus va vivre des épreuves intérieures !

Le récit nous dit que Jésus y a passé 40 jours et 40 nuits. Ces 40 jours et 40 nuits peuvent faire écho aux 40 ans durant lesquels le peuple juif a erré dans le désert, avant d'arriver dans la terre promise. Ils peuvent faire écho aussi aux 40 jours et 40 nuits que le prophète Elie — a passés à marcher, avant d'arriver sur la montagne où il a rencontré Dieu. Ces 40 jours et ces 40 nuits nous disent donc tout de suite que quelque chose d'important, de décisif, qu'une bascule intérieure vont se passer là pour Jésus.

Dans notre récit nous avons comme personnages Jésus et puis le diable ! Comment vous le représentez-vous, le diable ? Un petit bonhomme rouge, avec des cornes, une queue ? C'est un peu l'image que nous avons dans l'imaginaire collectif aujourd'hui – un peu comme cette enluminure du 13^e siècle, où le diable est aussi un personnage, une personne. Or le mot « diable » vient du grec *diabolos* et signifie « celui qui divise » ; ça vient de « dia »-« ballo », « jeter »-« entre ». Donc le diable est « celui qui divise, désunit, qui sème la confusion, la discorde ». C'est ça, le diable ! Dans l'Ancien Testament, le mot n'apparaît que trois fois¹ ; c'est peu pour un livre si gros ! Et le diable ou le satan en hébreu, c'est un être qui fait partie de la cour de Dieu, qui lui est soumis, et qui a le rôle d'accuser [chez Zacharie] ou de tenter [chez Job]. Et c'est un nom commun, pas un nom propre : c'est le satan, ça veut dire « celui qui accuse, qui s'oppose » – dans un procès ce serait le procureur.



« Celui qui accuse, qui s'oppose, qui divise, désunit... » Ce n'est qu'après, avec le temps, que le diable s'est individualisé, s'est personnifié, et est devenu un personnage à part entière, [comme sur l'enluminure], n'est plus soumis à Dieu, mais a son pouvoir propre, et représente le mal.

Ainsi, dans notre récit, nous nous trouvons au désert, lieu plutôt hostile ; Jésus y a déjà passé 40 jours et 40 nuits, un long moment qui fait écho à d'autres moments de défis pour le peuple juif et les personnages de son histoire ; et à ce moment-là arrive le diable, celui qui divise, qui va venir faire vivre des épreuves intérieures à Jésus, dans ce désert.

¹ Job 1 ; Zacharie 3,1 ; 1 Chroniques 21,1

Ces épreuves seront au nombre de trois. Ce qui est intéressant de remarquer, c'est que le diable dit, à chaque fois, à Jésus : « Si... tu es le Fils de Dieu... ». « Si »... Parfois nous utilisons « si » dans le passé : « si j'avais été là », « si j'avais fait ça », « si je n'avais pas dit, pas fait ça »... « ce serait passé différemment ! » Et on est plein de regrets, on s'en veut, on culpabilise... ah, ces « si » qui nous torturent ! Mais là le diable [le « tentateur » dit aussi le récit] torture Jésus dans le présent avec ses questions : « Si... tu es le Fils de Dieu... ». Jésus vient de recevoir cette identité de « Fils de Dieu » par le baptême ! Notre passage se situe juste après le baptême de Jésus, où quelque chose de fort s'est passé, où Dieu a reconnu Jésus comme son Fils bien-aimé ! Or voilà que Jésus est emmené par l'Esprit², dit notre texte, au désert, et que le diable, le « diviseur », vient le tenter et presque mettre en doute son identité : « Si tu es le Fils de Dieu », comme s'il ne l'était pas ! Ou comme s'il avait besoin de le lui prouver ! Mais Jésus ne rentre pas dans le jeu du diable, il va montrer une assurance et une fermeté impressionnantes. Comme sur l'image que nous voyions tout à l'heure, où Jésus a l'air de dire « euh, non merci, sans façons », avec sa main « stop ! » très claire et ses yeux qui ont l'air de dire : « tu vas pas me la faire, à moi ! ». Mais on peut bien imaginer que ça n'a pas été si simple de dire ce « non » clair pour Jésus : le diable, le tentateur, vient sûrement toucher là où ça fait mal, là où c'est forcément tentant !

La 1^{ère} tentation [qu'on voit sur l'enluminure], « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains », arrive juste après la phrase : « Après avoir jeûné 40 jours & 40 nuits, [Jésus] eut faim » Logique ! Je ne sais pas vous, mais moi je connais des gens qui, quand ils ont faim, seraient prêts à tout³ ! Mais Jésus répond au diviseur : « Il est écrit "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Jésus replace les choses à leur juste ordre, il remet les choses en place. Il ne dit pas qu'il n'a pas faim, ou que manger, les besoins primaires⁴, ne sont pas importants, mais il dit que ce n'est pas l'essentiel : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute *parole* qui sort de la bouche de Dieu. » On sait combien une parole, ça peut porter toute une vie ! Combien des mots, dits par des amis, de la famille, ou parfois par des gens qu'on ne connaît pas bien, mais des mots justes, tombés juste au bon moment, qui font écho, combien ces paroles peuvent porter ! Relever ! Re-susciter en nous le désir, de vivre, de créer, d'aller de l'avant, de croire en nous, dans les autres, en Dieu... Et Jésus sait, lui, combien les paroles de Dieu sont porteuses de vie, combien elles peuvent nous porter, dans notre vie ! « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Jésus cite là un verset du Deutéronome et par là-même il montre que, pour sa vie, la Torah, le Premier Testament, sont des paroles porteuses ; en citant ce verset qui lui vient spontanément, il montre combien il est ancré dans la Parole de Dieu ! ☺

La 2^e tentation, c'est quand le diable emmène tout à coup Jésus au sommet du Temple, à Jérusalem, et qu'il lui demande de se jeter en bas ! Et là, c'est le diable qui cite la Bible, le malin ! « En effet », dit le diable, « il est écrit "Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre" ». Mm, que va répondre Jésus à cela ? Et bien, il va répondre par un verset aussi – bataille de versets, bataille de passages de l'Écriture, Psaume contre Deutéronome... En passant, on voit bien là que la

² Chez Luc, le texte dit même : « Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain. Il fut conduit par l'Esprit dans le désert » (Lc 4,1) Et oui, même rempli du Saint-Esprit, Jésus peut être tenté !

³ On trouve cela même dans la Bible, par exemple dans le récit d'Esau et Jacob : Esau qui, contre un bol de soupe, est prêt à céder ses droits à son frère !

⁴ Cf. pyramide de Maslow.

Bible, il faut l'interpréter, la faire nôtre, chercher à comprendre ce qu'elle veut dire... et qu'on ne peut pas juste sortir un verset comme ça, comme fait le diable ! Donc Jésus ne se laisse pas désarçonner par le simple verset que lui cite le diable, mais il répond au tentateur : « Il est aussi écrit "Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu" ». Ce verset, à nouveau, remet les choses en perspective, à leur place : « Oui, il est sans doute écrit ce que tu dis, le diable, mais il est aussi dit de ne pas provoquer Dieu » - et ça, c'est plus important ! « Je ne vais pas essayer de me jeter en bas du Temple juste pour voir si Dieu prend soin de moi, c'est ridicule. Ce serait le provoquer inutilement. » À nouveau, on retrouve l'assise de Jésus, sa posture sûre, non vacillante, ancrée dans la Parole de Dieu, et son souci de remettre les choses à leur juste place.

La 3^e tentation de Jésus, la 3^e tentative du diable, c'est de transporter Jésus sur une montagne très élevée et de lui montrer tous les royaumes du monde et leur gloire : wow, est-ce que ça ne donne pas envie ? d'être le roi, la reine du monde ? Ça fait sans doute rêver, mais ce n'est pas très sain... On le voit, hélas, régulièrement et aujourd'hui encore de manière brutale, dans l'actualité ! À cette tentation du pouvoir, de la puissance [qui a quand même une condition « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes pour m'adorer » dit le diable, donc il faut quand même se prosterner devant quelqu'un, en l'occurrence le diable], Jésus dit alors : « Retire-toi, Satan ! ». « Vade retro, Satanas ! », pour le dire en latin. « En effet, il est écrit "C'est le Seigneur ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui seul que tu serviras" ». Encore une fois Jésus remet les choses – les êtres cette fois – en place. C'est Dieu que Jésus désire placer au-dessus de lui, et non le diviseur, le tentateur. Et le diable de s'en aller... Face à cette triple position ferme de Jésus, entière, ancrée, le diviseur, le tentateur n'a plus lieu d'être, il repart.

En fait, dans ces trois tentations, je vois une attitude constante de Jésus. Celle de refuser des super-pouvoirs, de refuser la toute-puissance, celle de refuser de se croire lui-même au-dessus du manque premièrement, qui est constitutif de notre humanité ! Jésus refuse de se placer lui-même au-dessus des besoins physiques, naturels de la faim, dans la 1^{ère} tentation ; [qu'il ne néglige pas, mais remet à sa place] ; il refuse de se placer au-dessus de Dieu [dans la 2^e tentation, où ses caprices devraient « obliger » Dieu à intervenir], et il refuse de se placer au-dessus des autres [dans la 3^e tentation, où il refuse d'être le roi du monde⁵]. Jésus refuse de se placer au-dessus de lui-même et de ses besoins physique ; de Dieu ; et des autres : en fait il accepte d'être à sa juste place.

Et surtout, il refuse d'être PARFAIT ! Il refuse d'être parfait, au-dessus, tout seul, de commander aux autres et de n'avoir besoin de personne ! Au contraire, il s'inscrit comme ayant des besoins et comme ayant envie d'être en lien avec les autres. Sa vie n'a fait que le démontrer !⁶

Ainsi, dans ce récit, Jésus refuse d'être parfait : il accepte d'être imparfait, « parfaitement imparfait » dit cette image en anglais, et c'est ça qui lui permet d'être en lien avec les autres, et avec Dieu ! ☺ Il accepte complètement, entièrement d'être dépendant – des autres, de Dieu. On sait combien nous, les humains, nous sommes des animaux sociaux, combien nous avons besoin des autres, de leur attention, de leur affection, de leur soutien, de leur amour. Quand on est parent, on découvre dans sa chair, dans sa vie, comme les enfants ont

*Perfectly
Imperfect*

⁵ D'ailleurs, Jésus, on a plutôt l'habitude de l'appeler « serviteur », « ami » des autres ☺.

⁶ D'ailleurs jusqu'où il est allé dans le lien, le chemin avec les autres ! Jusqu'à accepter de jouer au jeu humain du procès et de finir condamné à mort !, alors qu'il n'avait rien fait, ou alors, pas grand-chose, si ce n'est de déranger, de choquer, justement en remettant les gens à leur place d'enfants aimés de Dieu !

besoin de nous ! Eh bien, c'est une chance, c'est un cadeau, ça nous permet de nous compléter, les uns, les unes, les autres ! ☺ Avec nos charismes, nos talents, nos histoires de vie, nos cultures, nos sensibilités différentes...

« *De quel monde voulons-nous être responsables ?* » est la thématique de nos cultes du temps de Carême ! Et bien, après ce récit, je dirais d'un monde où nous sommes co-solidaires les uns, les unes des autres, co-dépendants, co-constructeurs et -constructrices, co-auteurs/autrices ; d'un monde où nous nous savons relié.e.s les uns, les unes aux autres, d'un monde où nous nous savons dépassé.e.s, aimé.e.s par Dieu.

Car, une dernière chose qui m'a touchée dans ce récit, c'est que quand le diable, le diviseur, vient mettre en doute l'identité de Jésus (« Si... tu es le Fils de Dieu »), Jésus ne va pas s'amuser à essayer de le prouver : il sait qu'il est le fils de Dieu, Jésus sait qu'il est aimé de Dieu [cela lui a été dit lors de son baptême], et cela peut rester avec chacun de nous toute notre vie, cette assurance ☺.



Connaissez-vous le kintsugi ? C'est cette technique japonaise qui, à partir de morceaux cassés de céramique, les répare entre eux avec de la laque saupoudrée de poudre d'or : c'est beau non ? Mais pour ça, il faut accepter d'être justement imparfait, en partie cassé et accepter d'avoir besoin de colle, de poudre d'or peut-être. Et si on l'acceptait nous aussi ? Et si on s'acceptait nous-aussi, comme



ça ? Imparfait ? Mais parfaitement aimés de Dieu comme ça ? ☺

Alors, soyons, nous tous et toutes, responsables d'un monde où nous nous savons imparfaits, aimés de Dieu, et, surtout, dépendants les uns, les un.es des autres, où nous n'avons pas besoin de prouver notre valeur en devant écraser les autres, provoquer ou se montrer supérieur, mais en pouvant être nous-mêmes – chacun, chacune, unique, aimé de Dieu, et relié aux autres.

Amen !

